



HAL
open science

Améliorer ses compétences sociales et devenir un citoyen actif: bilan de quatre années d'un projet franco-grec de Digital storytelling

Arnaud Laborderie, Michael Meimaris, Evika Karamagioli

► To cite this version:

Arnaud Laborderie, Michael Meimaris, Evika Karamagioli. Améliorer ses compétences sociales et devenir un citoyen actif: bilan de quatre années d'un projet franco-grec de Digital storytelling. Story Work for a Just Future - Co-creating Diverse Knowledges and Methods within an International Community of Practice, A paraître. hal-03288877

HAL Id: hal-03288877

<https://hal.science/hal-03288877>

Submitted on 26 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Améliorer ses compétences sociales et devenir un citoyen actif : bilan de quatre années d'un projet franco-grec de *Digital storytelling*

Enhance social skills and become an active citizen: Results from a four years digital storytelling franco grec project

Arnaud Laborderie
Université Paris 8, Laboratoire Paragraphe

Michel Meimaris et Evika Kamagioli
Université d'Athènes, Faculté de Communication, (NKUA)

Résumé

Ce chapitre se propose de faire le bilan de quatre années d'expérimentation du *digital storytelling*, appréhendé comme mode d'expression citoyen, dans le cadre d'un atelier-laboratoire organisé par le programme IDEFI-CréaTIC et l'École universitaire de recherche ArTec en partenariat avec l'université d'Athènes. Entre 2016 et 2020, trente étudiants ont participé à cet atelier-laboratoire, animé par Arnaud Laborderie et Evika Kamagioli sous la direction de Michel Meimaris. Notre approche est d'expérimenter de nouvelles méthodes d'expression civique, de penser l'exercice de la politique et du devoir citoyen dans un monde numérique à travers la pratique originale du *digital storytelling*.

Mots-clés : digital storytelling, expression citoyenne, valeurs civiques, innovation sociale

Abstract :

This chapter aims to review four years of experimentation with digital storytelling, understood as a means of citizen expression, as part of a workshop-laboratory organized by the IDEFI-CréaTIC program and the ArTec University Research School in partnership with the University of Athens. Between 2016 and 2020, thirty students took part in this workshop-laboratory, led by Arnaud Laborderie and Evika Kamagioli under the direction of Michel Meimaris. Our approach is to experiment with new methods of civic expression, to think about the exercise of politics and civic duty in a digital world through the original practice of digital storytelling.

Key-words: digital storytelling, citizen expression, civic values, social innovation,

—

Version française du chapitre à paraître dans : Liguori, A., Rappoport, P., Gachago D., *Story Work for a Just Future - Co-creating Diverse Knowledges and Methods within an International Community of Practice*. Smithsonian Scholarly Press (July 2022)

Introduction

L'espace numérique accueille des formes inédites de communication et d'expression de soi, dont l'usage peut parfois conduire à des énoncés indésirables, des exclusions, des violations de droits de l'homme et des pratiques non démocratiques. La relation entre les acteurs du monde politique et les citoyens est en constante évolution. Aujourd'hui plus que jamais, ce changement s'opère rapidement avec l'avènement des nouvelles technologies, de l'internet et des réseaux sociaux. Ce sont de puissants leviers d'action et de prise de parole qui ouvrent un espace de discussion que chaque individu peut occuper.

Ces nouveaux modes d'échange et de communication ont leur rôle à jouer pour créer un débat autour des thèmes de société et de l'engagement politique en général, pour un meilleur fonctionnement de l'appareil politique et démocratique au niveau des quartiers, des villes, des régions ou même des pays. Peut-on expérimenter de nouvelles méthodes d'expression civique, penser l'exercice de la politique et du devoir citoyen dans un monde numérique à travers la pratique originale du *digital storytelling* ?

Appréhender le *digital storytelling* comme mode d'expression citoyen, c'est l'ambition d'un atelier-laboratoire organisé par le programme IDEFI-CréaTIC et l'École universitaire de recherche ArTec en partenariat avec l'université d'Athènes. Cet article se propose de faire le bilan de quatre années d'expérimentation¹. Entre 2016 et 2020, trente étudiants ont participé à cet atelier-laboratoire, animé par Arnaud Laborderie et Evika Kamagioli sous la direction du professeur Michel Meimaris.

Transformer des histoires ordinaires en expériences émotionnelles peut conduire à des manipulations et des pratiques non démocratiques jusqu'à « formater les esprits des consommateurs et des citoyens » (Salmon, 2007). En prenant le contre-pied de ces pratiques, notre approche utilise la méthodologie du *digital storytelling* comme procédé pédagogique afin d'encourager la réflexion critique et le comportement démocratique. La méthode et le protocole que nous proposons revêtent une dimension d'éducation civique qui touche aux mutations de la liberté d'expression à l'ère numérique.

1/ Du *storytelling* au *digital storytelling*

Le récit est une représentation des faits, d'un événement qui a eu lieu, subjective par essence : « Des événements comme l'assassinat de quelqu'un, un accident, une vie même, ne deviennent des récits que lorsqu'ils sont représentés, c'est-à-dire rapportés, racontés [...] Toute représentation est déjà une interprétation [...] » (Adam, 1996). Pour Paul Ricoeur, c'est par le récit que l'individu construit son identité : en se racontant, il se réapproprie le temps et

¹ Cet article reprend les éléments publiés dans Meimaris et al. (2017), Karamagioli et al. (2018), Laborderie et al. (2019).

donne sens à sa vie. Ce qui au départ pouvait apparaître comme absurde ou subi devient nécessité dans la compréhension de sa propre histoire. En se racontant, la personne ressaisit ses initiatives et ses choix. Elle construit une identité subjective ouverte par la « mise en intrigue » dans un récit qui « donne forme à ce qui est informe » (Ricoeur, 1985).

Aujourd'hui un nouvel ordre narratif s'est imposé sous les traits du *storytelling*, ce mode de communication qui privilégie les « petites histoires » et qui emprunte au récit sa structure et ses codes. Dans le chaos des savoirs fragmentés, le *storytelling* apparaît comme une figure commune de légitimation, donnant un sens à des expériences sociales et professionnelles. Massivement investi par marketing, la politique et le management, le *storytelling* est devenu, selon l'expression de Christian Salmon, une « machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits » (Salmon, 2007). Notre posture scientifique et pédagogique est de renverser une telle approche et de s'appropriier les techniques du *storytelling* pour les mettre au service d'une expression démocratique et citoyenne, en s'appuyant sur la méthodologie du *digital storytelling*.

Le *digital storytelling* est une forme spécifique de *storytelling* pratiquée par des gens ordinaires qui utilisent les outils numériques pour raconter leur « histoire » à travers des formats convaincants et émotionnellement attrayants. Il a été mis au point dans les années 1990 notamment par Dana Atchley² et Joe Lambert de l'école de Berkeley (*Center for Digital Storytelling*). La méthode comprend sept critères, depuis l'écriture jusqu'au montage : point de vue, question dramatique, contenu émotionnel, économie de moyens, rythme, voix, musique (Lambert, 2006). Ces critères permettent d'identifier et de mettre en œuvre les principes fondamentaux de la narration numérique dans la recherche de l'histoire, sa scénarisation, sa production et son partage. En investissant cette méthodologie du *digital storytelling*, l'équipe pédagogique a guidé les étudiants dans la manière de transformer des histoires ordinaires en expériences sensibles et critiques. Il s'agit pour eux de faire le lien avec leur histoire personnelle, dans un mode de travail participatif et collaboratif, notamment lors du *story circle*, lieu d'échange et de partage où se construit, sous la direction d'une psychologue, la narration et son message-clé.

Partenariat entre l'Université Paris 8 et Université d'Athènes

Le *digital storytelling* (narration numérique) est un des thèmes de recherche du Laboratoire de Nouvelles Technologies dans la Communication, l'Éducation et les Mass-Médias (NewTech UdA) de l'Université nationale et Kapodistrienne d'Athènes. Son enseignement s'inscrit dans un parcours académique depuis de nombreuses années. L'approche développée par le

² Atchley, Dana. "[Pioneer of Digital Storytelling](#)". Next Exit. Dana Atchley Productions. Archived from [the original](#) on 19 February 2011. Retrieved 6 March 2011.

professeur Meimaris explore une forme d'expression de soi, tournée vers l'introspection et l'autorévélation, à travers cet exercice de narration numérique appréhendé comme un modèle pédagogique et forme heuristique (ou comme propédeutique et modèle éducatif).

L'université Paris 8 est singulière dans le paysage universitaire français. Issue des revendications estudiantines de mai 1968 et d'une volonté de refonder l'enseignement, elle accueille des étudiants de tous horizons et se présente comme une « université monde » où se côtoient pas moins de 148 nationalités. Cette dimension multiculturelle est un des atouts de l'atelier-laboratoire, qui accueille des promotions très diverses, tant dans les profils et les compétences que dans les origines culturelles. Parmi les 18 étudiantes et 12 étudiants qui ont participé à l'atelier-laboratoire, près de la moitié est extraeuropéenne (Afrique de l'Ouest, Maghreb et Proche-Orient, Amérique latine, Chine et Asie du Sud-Est). Les travaux, par leur singularité et la couleur propre donnée par certains à leur histoire, témoignent d'une diversité des manières de sentir, penser et regarder le monde, qui est au fondement même de l'expérience humaine.

Un des enjeux de la collaboration entre l'équipe pédagogique d'Athènes, experte du *digital storytelling*, et celle de l'Université Paris 8, dont les étudiants découvrent les bases de la méthode, fut de co-construire une approche originale où il importe de s'approprier les codes du *digital storytelling* tout en se laissant la liberté de s'en affranchir pour explorer d'autres directions, en s'appuyant sur les singularités et les compétences des étudiants. Ceux du master Création et éditions numériques (CEN), formés à la conception d'interfaces et de projets digitaux, ont des profils complémentaires (éditorial, graphisme, développement). Ceux du master ArTec pratiquent la recherche-crédation appliquée à un projet personnel en matière d'art ou de médiation numérique. Certains maîtrisent bien les techniques de l'audiovisuel et de l'animation, réalisant comme travaux de véritables courts-métrages. Notre partenariat avec le professeur Meimaris et son équipe vise à s'appuyer la méthode et démarche pédagogique du *digital storytelling* pratiquée à Athènes pour explorer une voie nouvelle, allant de l'expression de soi à l'expression citoyenne, sans renoncer à la dimension heuristique de l'exercice.

2/ Recherche-crédation en atelier laboratoire délocalisé

L'atelier-laboratoire s'inscrit dans une approche méthodologique de recherche-action-crédation et procède en pédagogie de projet. Il repose sur une méthode et un protocole co-construits par les enseignants, se déroulant dans le format d'une semaine de travail intensif à Athènes qui s'organise en quatre temps :

- un temps de séminaire : théorie, méthodologie, analyse d'exemples ;

- un temps d'enquête sur le terrain : visites, rencontres, entretiens ;
- un temps de création : conception et réalisation d'une narration numérique par étudiants sur le mode hackathon (production intensive) ;
- un temps de restitution : projection des productions, explicitation des choix éditoriaux et partis pris formels, échanges entre les étudiants et avec les enseignants.

Le format de l'atelier-laboratoire repose sur deux principes méthodologiques structurants : la délocalisation à Athènes et la semaine intensive de travail.

Paris-Athènes : une expérience interculturelle

Au-delà de la coopération pédagogique et scientifique entre universités et enseignants, la ville même d'Athènes est matière de l'atelier-laboratoire. La délocalisation est appréhendée comme un décentrement qui participe de l'expérience car elle permet un écart du regard et de la posture dans une perspective interculturelle. L'interculturalité désigne la rencontre et l'interaction entre les cultures. Elle se caractérise par un principe d'ouverture et de décentrement qui consiste à valoriser la différence pour apprendre de l'Autre (Clanet, 1993). En retour, l'expérience interculturelle permet de réfléchir sur soi-même, sur ses propres valeurs et ses modes de pensée.

Athènes est une ville extraordinaire en ce qu'elle est à la fois le berceau de la culture occidentale et un carrefour entre Orient et Occident. La ville conjugue un illustre héritage antique, mais aussi byzantin et ottoman, avec, d'une part, la fondation récente d'une nation moderne (1830) dont elle est la capitale et, d'autre part, l'intégration dans la communauté européenne (1981). La crise de 2008 et l'afflux des réfugiés ont profondément bouleversé la ville et la société grecque. Après le choc de mesures économiques drastiques, les Athéniens se sont organisés pour pallier les difficultés du quotidien et reprendre en main leur destin : c'est l'émergence d'une société civile et du concept de « résilience citoyenne »³. Athènes devient un laboratoire, conjuguant des injonctions économiques d'inspiration libérale avec la réinvention d'un modèle de société plus collaboratif et plus solidaire. Elle est l'épicentre des tensions et des contradictions de la politique européenne. C'est donc une ville complexe aux multiples identités, qui fonctionne à la fois comme un révélateur et une toile de fond pour les histoires individuelles que les étudiants auront à produire.

Notre démarche consiste à confronter les étudiants aux initiatives de la société civile grecque et de ses innovations citoyennes en matière éducative, culturelle et sociale, afin d'interroger le modèle démocratique et l'idée d'Europe. Les étudiants sont invités à construire un point de

³ Concept psychologique médiatisé par Boris Cyrulnik, la résilience désigne la capacité d'un individu ou d'un groupe à surmonter de très grandes difficultés afin de pouvoir avancer dans la vie.

vue et à le mettre en récit grâce à la méthodologie du *digital storytelling*, c'est-à-dire à partir de leur expérience personnelle, de leur subjectivité, pour transmettre une impression, un sentiment, une émotion, et les partager. L'objectif pédagogique est d'encourager la réflexion des étudiants, de faciliter la pensée critique et de libérer leur créativité.

Enquêtes sur le terrain : une orientation culturelle et sociale

Rencontre avec des associations d'aide aux réfugiés, découverte des initiatives citoyennes soutenues par la Marie d'Athènes, entretiens avec des entrepreneurs solidaires accompagnés par la fondation Bodossaki, visite à la Bibliothèque nationale de Grèce, au Musée archéologique d'Athènes ou à l'Institut français : il s'agit d'avoir une expérience de terrain en confrontant les étudiants à une autre réalité qui néanmoins fasse écho à la leur et permettent une mise en abîme de leur propre expérience. L'enquête sur le terrain permet aux étudiants d'aiguiser leur regard sur la ville et ses habitants, par la découverte d'initiatives culturelles et sociales qui visent une citoyenneté active à la fois inclusive, interculturelle, intergénérationnelle et égalitaire. Le but est de collecter du matériau et d'encourager la réflexion des étudiants des thèmes aussi divers que l'innovation sociale, la résilience citoyenne, la solidarité ou la transition.

Après ces visites thématiques, les étudiants sont invités à documenter leur histoire personnelle et leurs propres expériences de vie. Ils ont pour consigne de créer une narration au plus près de ce qui a été vécu à partir de quelque chose qui les a marqué, amusé, touché ou ému dans ces rencontres, afin de construire un récit numérique et ainsi parler d'eux à travers ce qui est raconté. Les étudiants s'appuient sur la méthode et les techniques du *digital storytelling* pour restituer ainsi leur expérience d'Athènes, en concevant leur propre histoire dans une séquence vidéo de quelques minutes.

Le séjour à Athènes est conçu pour permettre l'interaction entre les étudiants et favoriser une dynamique de groupe qui fait que les travaux, bien qu'individuels et personnels, s'inscrivent dans un collectif. On observe que ceux-ci font sens et dialoguent entre eux. Les histoires individuelles produisent un récit collectif. Cet effet est recherché par les enseignants qui encouragent la production d'images partagées, lors des visites thématiques, afin de réaliser un répertoire de séquences et d'impressions dans lequel les étudiants vont puiser la matière audiovisuelle de leurs récits.

Enfin, il s'agit de créer dans l'urgence, en deux jours seulement avec bien souvent une nuit blanche, avant la restitution collective des travaux devant un jury composé des enseignants et d'invités experts du domaine. Il importe de produire « à chaud », sur le terrain et dans l'urgence. C'est une condition essentielle de notre modèle pédagogique : créer sous tension,

avec une matière encore vivante d'impressions et d'émotions. En outre, cette contrainte engendre un sentiment d'émulation qui pousse les étudiants au dépassement et à l'entraide, entre ceux qui maîtrisent mieux les technologies et les autres, ce qui participe de cette dialectique entre l'individu et le collectif que l'atelier-laboratoire cherche à mettre en œuvre.

3/ Bilan des quatre années (2016-2020)

Pour sa première année, en 2016, l'atelier-laboratoire a été placé sous le thème de *l'Odyssee*, alors qu'Athènes était durement frappée par la crise économique et faisait face à un afflux de réfugiés. Si l'actualité imposait Ulysse comme figure du migrant, et ce fut un des thèmes explorés, nous avons voulu aller au-delà de ces destins-là, aussi tragiques et emblématiques soient-ils, pour considérer *l'Odyssee*, non pas comme un voyage ou une traversée, mais comme une expérience de la vie, une métaphore de l'aventure humaine. De ce point de vue, chacun vit une odyssée : que sont-elles ces odyssées personnelles ? Que disent-elles de nous-mêmes et des autres, du monde où l'on vit ? Les étudiants ont été invités à répondre à ces questions, en faisant une transposition libre de l'œuvre et à porter le regard d'Ulysse (ou de son avatar Léopold Bloom chez Joyce) dans l'Athènes contemporaine.

La deuxième année, en 2018, l'atelier-laboratoire a été centré sur le thème de l'innovation sociale et de la résilience citoyenne, en collaboration avec la Mairie d'Athènes et la Fondation Bodossaki⁴. Dix ans après la crise de 2008, il s'agissait de mettre en avant les initiatives envers les plus faibles et contre la pauvreté, et de montrer comment, par leurs efforts, les Athéniens concourent à réinventer un modèle de société plus collaboratif et plus solidaire. L'organisation de la société civile en Grèce est une réponse à la crise qui frappe durement la population. L'action citoyenne peut s'entendre ici comme une forme de protestation qui prend place à côté de la contestation politique. Pour comprendre l'arrière-plan économique et politique de ces initiatives, les étudiants ont fait une visite guidée du quartier à l'allure anarchiste d'Exarchia sur le thème des mouvements sociaux. Par son déménagement et sa réorganisation à marche forcée, la nouvelle Bibliothèque nationale de Grèce que nous avons visitée est à la fois cas emblématique et symbole des mutations en cours dans le pays.

Cette approche s'est poursuivie la troisième année (2019). Comme les années précédentes, les étudiants ont pu découvrir la ville d'un point de vue à la fois architectural, artistique, politique et social. À la mairie d'Athènes, promue « ville d'innovation sociale 2019 », ils ont pris connaissance des innovations citoyennes en matière culturelle et sociale. Ils ont

⁴ Nous voudrions remercier la Mairie d'Athènes, la Fondation Bodossaki, la Bibliothèque nationale de Grèce, les organisations civiques Dianeosis et Solomon pour leur soutien dans la mise en œuvre du projet.

découvert quelques projets soutenus par la Fondation Bodossaki, qui cherchent à renforcer les capacités de la société civile en offrant méthode, soutien professionnel et réseau. Enfin, ils sont allés Elefsina, ancien site antique d'Éleusis et aujourd'hui ville industrielle sinistrée en banlieue d'Athènes, qui a été désignée « capitale européenne de la culture pour 2021 ».

En 2020, l'atelier-laboratoire s'est tenu à distance, ce qui a remis en question notre approche pédagogique visant à confronter les étudiants avec une autre réalité pour faire émerger un point personnel et un regard critique sur leur propre histoire, et plus largement, sur la société dans laquelle ils vivent. Face à l'impossibilité de mettre en jeu le déplacement des corps et le décentrement du regard que requiert notre démarche, nous avons dû réviser notre modèle et renoncer de fait aux visites sur le terrain. Les contraintes liées à la crise sanitaire du coronavirus ont imposé leur thème : confinement et distance sociale. Dans ce contexte inédit, nous avons invité les étudiants à réfléchir aux conséquences sociales et psychologiques de la quarantaine et à présenter leur propre expérience tout en insistant sur un message-clé concernant cette étrange situation partagée par toutes et tous.

Quatre années d'expérimentation et trente productions nous permettent de prendre du recul pour considérer les travaux. Dans cette confrontation aux autres, couplée à une mise en abîme de soi dans une ville étrangère, on observe des lignes de force dans la construction du regard et des récits des étudiants.

Les murs ont la parole

Ce qui frappe d'emblée les étudiants à Athènes, c'est la cohabitation entre ruines antiques et ruines contemporaines. Signe de la crise et de la protestation des citoyens, mais aussi preuve d'une vitalité débordante, une part des murs de la ville est couverte d'affiches, de slogans et de graffitis. Une créativité qui fait d'Athènes une des capitales mondiales du *street art* grâce à ses célèbres murals. Partout les murs décatés s'habillent de couleurs, de symboles et de formes, ce qui a inspiré le langage même des étudiants. Cette dimension à la fois politique et artistique s'est retrouvée dans de nombreux travaux. Justine (2016) crée un mur numérique qui défile à l'écran, en se réappropriant les images et les codes des graffitis pour transmettre les émotions qu'elle a ressenties dans une amplification esthétique et poétique. Une telle radicalité de la forme en rupture avec la méthodologie du *digital storytelling* fait écho à la radicalité des messages portés par les murs. C'est sur un mode plus réaliste qu'Alexis (2016) suit les traces anarchistes à travers les affiches et les slogans afin de sonder ses propres convictions. Des murs tout aussi inspirants pour Paul (2019), Anaïs (2019) ou Jérémie (2019) qui puisent en eux leur puissance d'évocation.

Réinventer la ville

Résistance au libéralisme en marche forcée, résilience de la société civile et innovation citoyenne : ces partis-pris qui, selon notre hypothèse, doivent permettre l'émergence d'un *digital storytelling* comme mode d'expression citoyenne, ont évidemment influencé les étudiants sur leur manière de voir et de raconter des histoires. Ainsi est-ce une autre image de la Grèce, loin des clichés et des idées reçues véhiculés en Europe, que Marie (2016) a vu et voulu montrer, une Athènes solidaire, dévouée, courageuse et combative, tout en dénonçant la crise dans laquelle est plongée la population. Quelle différence y-a-t-il entre un Français et un Grec, s'interroge Barthélémy (2018), se sentirait-il plus concerné s'il était né ici ? Hugo (2018) a été marqué par la solidarité des Grecs qu'il met en perspective avec un certain individualisme des Français. Sur l'air de *Bella Ciao*, Julie (2018) fait preuve d'empathie ; elle est devenue la ville même, souffrant, protestant, criant, mais créative, vivante et libre, généreuse et allant de l'avant. Malgré sa vision en noir et blanc, message tout aussi positif d'Esther (2019), basé le vivre ensemble et la manière dont les Athéniens, qui ne croient plus au politique, cherchent à trouver des solutions innovantes pour résoudre leurs problèmes par l'intelligence collective. En reprenant la grammaire visuelle d'Athènes, ville est bouillonnante et chaotique, c'est l'esprit de géométrie que Simon (2019) a voulu montrer, la géométrie comme repère pour l'esprit, la géométrie permettant de tirer des traits de logique, de prendre des décisions et d'avancer dans la vie.

Lettres et messages d'Athènes

Écrire à un proche sous la forme d'une lettre, d'une carte, d'un e-mail ou de textos est une modalité souvent adoptée par les étudiants. Laura (2016) joue avec une série de cartes postales, adressées autant à son père qu'à Notre Père, pour livrer ses impressions sur un mode à la fois parodique, poétique et profond, loin des images-clichés qu'elle détourne et couvre de ses dessins. Cécilia (2018) écrit à Maud, une amie perdue de vue avec qui elle partageait un engagement associatif et dont la mémoire lui fut ravivée, avec un fenêtrage de l'écran laissant voir la ville derrière le message personnel qui réaffirme ses convictions. Un dispositif similaire est utilisé par Charlène (2018) qui écrit à sa grand-mère, pleine d'espoir car son expérience d'Athènes lui a « redonné foi en l'humanité ». C'est un même message d'espoir que DoYeon (2018) s'adresse cette fois à elle-même à travers le dialogue de deux Grèce, l'antique et la contemporaine. Quant à Romain (2019), il correspond avec lui-même par textos interposés dans une déambulation où la ville parle de lui en arrière-plan.

L'errance intime dans la ville

Sawlou (2016) et Sabrina (2016) errent seules dans Athènes à la découverte d'elles-mêmes, perdues dans la ville pour mieux s'orienter dans leurs vies. Le décentrement opère un retour sur soi, une mise en abîme de soi dans la cité. La ville fonctionne comme un révélateur pour Sylvain (2018), de nature renfermée, englué dans une inertie dont il a pris conscience à Athènes dans un exercice inédit où il parvient à parler de lui. C'est aussi le message de Coline (2019), de s'accepter elle-même : Qui je suis ? Qu'est-ce que je vau ? Pourquoi je me sens mise de côté ou étrangère aux gens, voire différente ? Des questions auxquelles elle répond avec des images d'Athènes portées par un appel téléphonique comme une manière de parler d'elle avec distance, sans trop entrer dans son intimité. Tafsir (2018), lui, va plus loin dans la confiance intime, sans conteste la plus forte, qu'il livre sur les humiliations racistes qu'il a subies à l'école : un quartier d'Athènes a ravivé de cruels souvenirs mais la situation est toute autre, les Grecs sont généreux avec les réfugiés ; ce renversement de situation lui a permis de cicatriser cette période douloureuse de son adolescence et de repartir avec de meilleurs souvenirs.

Loin d'Athènes

Malgré l'impossibilité de venir à Athènes à cause de la crise sanitaire, il importait de maintenir l'atelier-laboratoire afin d'assurer la continuité de notre coopération scientifique et pédagogique. Nous avons donc dû le tenir à distance en adaptant notre protocole, ce qui nous a permis d'expérimenter de nouvelles modalités de travail, à la fois en termes de dispositif et de thématique, en se recentrant sur l'approche du *digital storytelling* comme forme d'expression de soi, sans pour autant renoncer à porter un message universel et une vision sur le monde.

Sous la forme d'un journal intime mêlant des images prises avant, pendant et après le confinement, Kim (2020) interroge notre condition d'être seul, exacerbée par la réclusion et la distance sociale. Le confinement a été bénéfique pour Estelle (2020) : c'est un moment privilégié qui lui a permis d'apprendre des choses sur elle, de mieux se connaître et de ne plus craindre la solitude mais, au contraire, de l'apprécier. Loin des siens outre-Atlantique, Santiago (2020) éprouve un étrange sentiment, la nostalgie du présent, où les images du quartier qu'il arpente tissent d'étranges correspondances temporelles, empruntées d'une sorte de réalisme merveilleux. Quant à Shana (2020), elle vit un jour sans fin où se répètent les mêmes gestes, avec l'impression déroutante que tout est presque pareil et rien n'est plus comme avant.

Ces travaux, qu'hélas nous ne pouvons pas tous évoquer dans le cadre restreint de cet article, ont été discutés collectivement pour être analysés et améliorés. Les étudiants ont ensuite fait part de leurs commentaires sur les différentes étapes du processus de création des récits numériques (*story circle*, etc.) et de leurs impressions sur cet atelier. Nos résultats suggèrent

que l'atelier-laboratoire a fourni un éclairage personnel et puissant sur les attitudes civiques, les besoins sociaux et les schémas comportementaux des étudiants. Ce fut une occasion de réfléchir, d'apprendre et de discuter des problèmes qui les concernaient, même s'ils venaient de milieux socio-politiques et culturels différents et qu'ils partageaient des expériences de vie probablement très différentes. La narration numérique s'est révélée être un catalyseur technologique permettant un dialogue constructif, libérant la créativité des étudiants et développant leur expression personnelle.

Conclusion

L'atelier-laboratoire a permis aux étudiants de se confronter à des questions sociétales et de les restituer dans des créations numériques. Ils se sont appropriés le *digital storytelling* comme mode d'expression citoyen, dans sa dimension à la fois créative et didactique, encourageant la réflexion critique et le comportement démocratique. Les étudiants ont pu se construire un point de vue faisant écho à leur histoire personnelle.

La narration numérique s'est révélée être un outil et une technique pédagogiques efficaces (Juppi, 2015). Mais, plus encore, cela peut être un moyen puissant de communiquer et de se connecter de manière efficiente et significative. Générateur d'expériences constructives, le *digital storytelling* est défini comme un « média de conversation » (Couldry, 2008) en ce sens qu'il s'agit à la fois d'une technique permettant de mieux comprendre les générations, les peuples et les singularités, et en même temps d'un outil de promotion pour l'engagement civique, l'éducation, la réflexion professionnelle et la communication institutionnelle (Lambert, 2006).

Vue sous cet angle, la narration numérique ne consiste pas uniquement à créer des histoires en tant que récits multimodaux et multimédias. Il s'agit de participer à une discussion collective et à un processus de groupe participatif lors de leur création. Enfin, il importe de les partager. Le *digital storytelling* fournit un espace virtuel permettant aux individus de refléter le passé et le présent en examinant leur propre vie et leurs interactions avec les autres à travers un regard critique. Aussi les étudiants ont-ils pu renforcer leur intelligence sociale et émotionnelle, en se plaçant dans la sphère des affaires civiques. Ils ont compris qu'ils étaient plus ou moins actifs, que leurs attitudes et leurs actions avaient un impact positif ou négatif et qu'ils avaient le potentiel pour agir plutôt que supporter le changement social.

Références bibliographiques

Adam J.-M. (1996). *Le récit*. Paris, PUF, « Que sais-je ? ».

Clanet, Claude (1993). *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

Couldry, N. (2008). "Digital Storytelling, Media Research and Democracy: Conceptual Choices and Alternative Futures". In: *S Jones and K Lundby, eds. Digital Storytelling, Mediatized Stories: Self-representations in New Media*. New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, Oxford, Wien: Peter Lang.

Juppi, P. (2015). "Getting Empowered through Digital Storytelling: Using Digital Storytelling for Skill Building and Self-Reflection at GROW Leadership Academy of RLabs Iringa." In *Shaping the Perspectives of Future Journalists – JOCID 2007–2015: Journalism for Civic Involvement, Democracy and Development*, edited by Pyörre S., and Alanko P., Turku : Turku University of Applied Sciences. En ligne: <http://julkaisut.turkuamk.fi/isbn9789522165695.pdf>

Karamagioli, E., Laborderie A., Meimaris M. (2018). "Discussing civic values and concerns: Digital Storytelling as a powerful media technique and practice". In *Conference "Current Trends in Digital Storytelling: Research & Practices"*, Sep 2018, Zakynthos, Greece. En ligne : <https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01891053>

Khebbaz, S. (2016). "Youth media and social change: Using digital storytelling as a tool that engages youth to become change agents". Capstone Collection.

Lambert, J. (2006). *Digital Storytelling: capturing lives, creating community*, 2nd edition, Berkeley, CA: Digital Diner Press.

Meimaris, M., Karamagioli, E., Laborderie A., (2017). "Digital storytelling as an educational dialectic model: results from a project on contemporary forms of Odyssey", in Azémard G. et Théorêt Y. (dir), *Humanisme numérique : valeurs et modèles pour demain ?*, Actes du colloque international organisé par le réseau international des chaires UNESCO en communication ORBICOM, Paris les 26-28 octobre 2016, t. 3. Paris, Éditions de l'Immatériel.

Ricœur, P. (1985). *Temps et récit III. Le temps raconté*. Paris, Le Seuil.

Salmon, C. (2007). *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris, La Découverte.

Sawyer, C., Willis, J. (2011). "Introducing Digital Storytelling to Influence the Behavior of Children and Adolescents", *Journal of Creativity in Mental Health*, 6:4.

Šparavalo, D. (2014). "Citizenship in Bosnia and Herzegovina — visual stories of change". En ligne : <http://www.digitalneprice.net>

Warschauer, M. (2004). *Technology and Social Inclusion. Rethinking the Digital Divide*. Cambridge, MA: The MIT Press.